

CONTENUS BONUS

NEW ROMANCE®

ANA HUANG KINGS OF SIN



LIVRE 4 - LA PARESSE



Hugo Roman

KINGS

OF SIN

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

Depuis des siècles, les sept péchés capitaux intriguent, inspirent et captivent. Ces vices, profondément ancrés dans la nature humaine, représentent nos failles et nos excès et nous définissent parfois bien plus que nous l'aimerions. La colère, l'orgueil, l'avarice, la paresse, l'envie, la gourmandise et la luxure sont autant de facettes de l'âme humaine, des pulsions qui s'immiscent dans nos vies, que nous tentons de contrôler ou que, bien souvent, nous laissons prendre le dessus, consciemment ou non.


Ces péchés ne sont pas de simples travers : ils agissent comme des miroirs révélant nos désirs les plus enfouis, nos doutes et nos contradictions intérieures. Chaque péché nous confronte à un choix : céder à la tentation, succomber à cette emprise, ou bien apprendre à les dépasser et à les comprendre. Dans *Kings of Sin*, Ana Huang nous invite à explorer ces péchés sous un jour nouveau, en les incarnant à travers des personnages aussi imparfaits qu'attrayants.

LIVRE 4 - LA PARESSE

La paresse, le péché capital au cœur de ce tome, n'a rien à voir avec l'inaction. Chez Xavier, elle prend la forme d'une fuite, celle née de la peur d'échouer et de ne pas être à la hauteur. Il ne se voit pas à sa juste valeur, détourne son potentiel et préfère se cacher derrière son masque de fêtard plutôt que d'affronter la réalité. Il laisse le monde tourner sans lui, persuadé que s'impliquer ne mène qu'à la déception, surtout celle de sa famille. Mais à force de se protéger, il devient spectateur de sa propre vie. Pour changer, Xavier devra comprendre que la vraie force réside dans la passion qui nous anime et nous pousse à agir.



Xavier Castillo



**« J'ai passé la moitié
de ma vie à fuir ce qui est
compliqué et à choisir la voie
la plus simple parce que
je n'ai jamais rien désiré
au point de faire un réel
effort pour l'obtenir. »**

~ Xavier à Sloane

KINGS

OF SIN



LA PARESSE

Chapitre bonus

Xavier

– Loin de moi l'idée de remettre en question tes décisions, mais y a-t-il une raison pour laquelle nous avons fait quatre fois le tour du pâté de maisons au cours des dernières... (je regarde ma montre) vingt minutes sans destination précise ?

– Aucune raison particulière. (Sloane tourne à l'angle de la rue, impassible.) Il fait si beau dehors, j'ai pensé que nous pourrions faire une petite promenade.

Je plisse les yeux.

Sloane se comporte bizarrement depuis que nous avons quitté le brunch avec nos amis. Nous sommes samedi après-midi, un moment que nous réservons généralement pour flâner en ville et fouiller parmi les piles de vieux DVD et de cassettes VHS dans le magasin de vidéos poussiéreux de St. Mark's Place. C'est là que nous avons découvert un véritable trésor de comédies romantiques étrangères.

Cependant, elle a insisté pour rentrer directement à la maison aujourd'hui, ce qui m'a déjà mis la puce à l'oreille. Puis, quand nous n'étions plus qu'à quelques minutes, elle a changé d'avis et dit que nous devrions faire une promenade (ou plusieurs) dans le quartier.

Quelque chose sent mauvais et ce n'est pas le saumon fumé du brunch.

– Tu détestes les promenades.

– Faux. J'adore les promenades.

Je me suis retenu de lui faire remarquer que renverser des touristes à Midtown tout en réprimandant au téléphone une pauvre âme incompétente pour ses erreurs ne comptait pas vraiment comme une « promenade ». J'ai appris à choisir mes batailles au fil des années.

Je rectifie :

– Tu détestes te promener lentement.

– Ce n'est pas lent.

Elle s'écarte pour laisser passer une mère avec une poussette.

– Luna, si on marche plus lentement, autant contacter le maire et se déclarer comme les nouvelles statues de la ville.

L'expression neutre de Sloane se fissure, et un petit sourire apparaît sur son visage.

– Tu es tellement dramatique. C'est attendrissant.

Je fais disparaître le sourire qui menaçait de poindre sur mon visage. Elle ne va pas me distraire avec ses compliments, ni avec l'étincelle de rire dans ses yeux, ni avec les senteurs de son parfum, ni avec la façon dont ses cheveux brillent sous le soleil. Même après des années de relation, elle me coupe toujours le souffle.

Cela dit, j'aimerais bien savoir pourquoi elle ne nous laisse pas rentrer à la maison.

Les réponses d'abord, l'admiration ensuite.

– Tu mijotes quelque chose. Crache le morceau, ou on ne regardera pas *The Baker's Royal Christmas* ce week-end.

Cela la fait s'arrêter net.

– Tu voudrais me priver d'une comédie romantique de Noël en décembre ? s'exclame-t-elle, l'air sincèrement offensée. Alors que Noël est dans deux semaines seulement ?

Je ne pourrais jamais la priver de quoi que ce soit et nous le savons tous les deux, mais je devais faire semblant pour sauver ma dignité.

– Je ne te prive de rien. Je te donne le choix, je réponds d'un ton traînant. Qu'est-ce que tu choisis, Luna ? Une autre promenade dans le quartier ou une soirée agréable et confortable avec du pop-corn, du chocolat chaud et 90 minutes à regarder un autre couple improbable tomber amoureux ?

Le regard noir que me jette Sloane aurait pu faire fondre tout le cercle arctique.

– C'est pour ça que je ne fais jamais de gentillesse aux gens, grommelle-t-elle. Ils se retournent contre moi et...

La sonnerie d'un appel entrant interrompt ce qui aurait certainement été une tirade cinglante sur mon audace à menacer nos traditions de Noël.

Je réprime un autre sourire pendant qu'elle répond au téléphone. Je ne me lasserai jamais de la provoquer, mais j'ai également remarqué sa petite pique sur les gentillesse, c'est pourquoi je ne prends pas la peine de cacher mon intérêt quand elle s'éloigne et baisse la voix.

Je me rapproche pour écouter, mais je ne parviens à capter que quelques bribes.

– C'est fait ? Parfait... parce que ce sont des idiots... non... lundi congé. Merci, Jillian. (Après une minute ou deux, elle raccroche et se tourne vers moi, son regard noir de tout à l'heure se transforme en un sourire innocent.) Tu sais quoi ? Je suis fatiguée et j'ai besoin de faire une sieste. Rentrons à la maison.

Je plisse à nouveau les yeux.

Sloane ne fait pas la sieste. Elle pense que les siestes sont réservées aux chats et aux paresseux de la société, mais là encore, je me tais jusqu'à ce que nous arrivions chez nous cinq minutes plus tard.

Pendant tout ce temps, mon esprit tourne à toute vitesse pour essayer de comprendre de quoi elle parlait et en quoi Jillian était impliquée.

Il y a quelques mois, Sloane a finalement donné à son assistante un double des clés de notre maison. Cela facilite son travail, car elle n'est à son bureau qu'à mi-temps, le reste de la journée soit elle est avec ses clients, soit elle travaille de la maison.

Mais pourquoi a-t-elle besoin de l'aide de Jillian un week-end si ce n'est pas pour le travail ? Peut-être que cela concerne le travail et n'a rien à voir avec le comportement étrange de Sloane, mais j'en doute, car elle a immédiatement abandonné notre « agréable promenade » après l'appel.

Sloane Kensington, qu'est-ce que tu mijotes ?

Jillian est déjà partie quand nous rentrons à la maison, donc je n'ai obtenu aucun indice de sa part. Heureusement, je n'en ai pas besoin.

Depuis des années, Sloane et moi avons accumulé divers bibelots et souvenirs au fil de nos voyages. Ils envahissent la maison, mais lorsque nous sommes entrés dans le salon, mon regard s'est immédiatement posé sur la boîte de taille moyenne posée sur le sol. Elle n'était pas là lorsque nous sommes partis pour le brunch ce matin-là, et tout à coup, j'ai compris.

– C'est donc pour ça que tu étais si mystérieuse. Tu attendais que Jillian dépose ça. (Je claque de la langue.) Mystère.

Sloane ne prend pas la peine de nier.

– Tu devrais rejoindre le FBI avec tes talents de déduction.

– Ne change pas de sujet. C'est mon cadeau de Noël, n'est-ce pas ? Luna, tu n'aurais pas dû.

Je la taquine. Nous n'échangeons jamais de cadeaux avant le matin de Noël, alors quand ses joues se teintent de rose, je lève les sourcils.

– En fait, oui. Je ne pouvais pas attendre jusqu'au vingt-cinq pour... des raisons logistiques.

– Qu'est-ce que tu veux dire...

Un bruit sourd provenant de la boîte m'interrompt.

Je me fige. Est-ce que c'est... ?

Non. Impossible.

– Ouvre-la.

Maintenant que nous sommes chez nous, la neutralité dont Sloane a fait preuve auparavant s'est envolée, laissant place à une nervosité inhabituelle.

Elle repousse une mèche de cheveux derrière son oreille tandis que je me dirige vers le centre du salon. Mon cœur bat à tout rompre, elle n'est pas la seule à être nerveuse, même si je n'ai aucune raison de l'être, si ce n'est un soupçon grandissant quant à ce qui m'attend dans cette boîte.

En m'approchant, j'aperçois des petits trous d'aération percés sur les côtés, et mes soupçons sont passés de presque sûrs à certains à 100%.

Pourtant, je ne respire pas avant d'avoir ouvert la boîte et...

Putain. Elle est là.

Ma gorge se serre à la vue de ces grands yeux bruns qui me regardent avec une confiance et une adoration sans bornes. Elle semble si petite dans cette grande boîte, ce qui me ramène directement à mon enfance,

quand j'avais ouvert une boîte similaire et vu un visage similaire m'accueillir.

J'ai déjà vécu cela. Pas exactement au même endroit et au même moment, mais les émotions, le lien instantané, le poids sur ma poitrine, tout cela n'a pas changé.

– C'est un labrador chocolat, dit Sloane alors que je contemple le chiot en silence. (Sloane se mord la lèvre inférieure.) Tu dis toujours à quel point Hershey te manque, et chaque fois que nous passons devant le parc pour chiens, tu as ce regard... Nous avons Le Poisson, mais ce n'est pas la même chose qu'un chien, et j'ai pensé... Bref, nous pouvons le ramener si tu ne...

– Luna.

– Oui ?

La nervosité se lit sur son visage, et si je ne savais pas déjà que je l'aime plus que tout, je serais tombé amoureux d'elle à cet instant précis.

– Tu es incroyable.

La rose sur ses joues s'intensifie.

– Alors tu l'aimes bien.

Le soulagement transforme la question en affirmation.

Sloane ne l'admettrait jamais, mais une partie d'elle craint toujours de ne pas être assez chaleureuse ou empathique pour être « normale », et cela me rend fou. Elle gère mieux cette partie d'elle-même qu'auparavant, mais je suppose que nos insécurités nous hantent toujours, aussi minimes soient-elles. Elles font partie de notre humanité.

De plus, même si Sloane n'exprime pas ses sentiments aussi ouvertement ou fréquemment que les autres, ses actes sont mûrement réfléchies.

Ce n'est pas le nombre de fois où quelqu'un dit « je t'aime » qui compte, mais la façon dont il l'exprime, par exemple en achetant un chiot parce qu'il a compris à quel point son partenaire en voulait un, même s'il n'est pas lui-même fan des animaux qui perdent leurs poils à l'intérieur.

– Je l'aime bien ? Tu plaisantes ? (Je prends délicatement le chiot dans la boîte et l'étreins contre moi.) C'est ma fille.

Le chiot sort la langue dans un sourire canin, et mon cœur se serre. Je n'ai pas pris d'autre chien après Hershey, car je ne voulais pas souffrir à nouveau de la perte d'un animal de compagnie, et mon mode de vie n'est pas vraiment propice à la possession d'un chien. Mais depuis que

Sloane et moi vivons ensemble et que j'ai accepté le passé, le désir d'avoir un compagnon canin a refait surface.

Je n'ai pas réalisé que Sloane l'avait remarqué, mais bien sûr, elle l'a fait. Elle le fait toujours.

Sloane roule des yeux tout en esquissant un sourire.

– Ma fille ? Tu en fais vraiment trop.

– Ça fait partie de mon charme. (J'embrasse la tête du chiot.)

Où l'as-tu trouvée ?

– Une relation d'une relation du frère de mon frère venait d'avoir des chiots, donc c'était le moment idéal. (Elle pousse un soupir.) Ils étaient censés arriver plus tôt pour que Jillian puisse prendre un des chiots et l'amener ici, mais il y a eu un malentendu concernant l'heure, car apparemment, ils ne savent pas utiliser un calendrier. D'où notre promenade sans but dans le froid tout à l'heure.

– Sans but, hein ? Je trouve que c'était une belle promenade. (Je ris quand Sloane me lance un autre regard noir.) Je plaisante. Merci, Luna. (Je m'approche d'elle et l'embrasse doucement sur les lèvres.) C'est... putain, c'est le plus beau cadeau que j'aie jamais reçu. Vraiment.

– De rien. Son visage s'adoucit. Je suis contente que tu sois heureux.

La douleur derrière mes côtes s'intensifie. Peu importe depuis combien de temps nous sommes ensemble, il y a encore des jours où je n'arrive pas à croire qu'elle est mienne.

– Comment vas-tu l'appeler ? demande Sloane.

J'inspecte le chiot blotti dans mes bras. Une fourrure brune brillante, des oreilles tombantes, des yeux doux. Je suis tenté de l'appeler Hershey aussi. J'aime bien ce nom, et elle ressemble à mon ancienne amie à bien des égards, mais ce serait lui rendre un mauvais service que de les comparer.

Il est temps de passer à autre chose.

– Coco, je déclare. Elle ressemble à une Coco. Je ne peux pas expliquer pourquoi, mais cela me semble juste.

– D'abord Hershey, maintenant Coco. (Sloane secoue la tête en feignant la déception.) Au moins, tu ne l'as pas appelée Snickers.

– Hé, quelqu'un qui a appelé son poisson Le Poisson n'a pas à juger les noms donnés aux animaux de compagnie par les autres. (Je lève Coco pour qu'elle soit à hauteur de mes yeux.) N'est-ce pas, Coco ?

Son sourire canin s'élargit et elle fait un petit jappement d'approbation.

– Déjà une fille à papa, grommelle Sloane. N'oublie pas que c'est moi qui t'ai amenée ici, Coco.

Cependant, sa colère se dissipe quand Coco tourne la tête et lui donne un petit coup de museau, quelques secondes plus tard, Sloane cède et lui gratte les oreilles. Elle avertit le chiot, ravi :

– Ne me fais pas regretter ça. Sinon, je te ramène dans l'Upper East Side où ils t'habilleront avec des pulls à froufrous hideux et des bottines à pompons. Compris ?

Coco jappe à nouveau, cette fois avec une inquiétude perceptible.

– N'écoute pas ta mère, lui dis-je. Elle aboie beaucoup, mais ne mord jamais. (Je marque une pause.) Enfin, parfois elle mord, mais dans le bon sens du terme.

– Xavier !

Je ris à nouveau lorsque le visage de Sloane prend la couleur des chaussettes en velours rouge qui ornent notre cheminée. Nous sommes en pleins préparatifs de Noël et la maison prend forme. (Même si elle a rejeté mon idée d'installer un Père Noël électronique qui distribue des tasses de chocolat chaud aux visiteurs dans le hall d'entrée.)

– Je plaisante. Coco ne comprend pas les sous-entendus humains de toute façon. (Je passe mon bras libre autour de la taille de Sloane et la serre contre moi.) Je t'ai déjà dit à quel point je t'aime ?

Les coins de sa bouche se relèvent.

– De temps en temps.

– Seulement de temps en temps ? Alors je ne fais pas assez d'efforts. (J'effleure ses lèvres avec les miennes.) Je t'aime, Sloane Kensington. Pour toujours et à jamais.

– L'éternité, c'est long.

– Pas assez long.

– Tu es tellement ringard, dit-elle, mais cela ne l'empêche pas de me rendre mon baiser ni de soupirer lorsque j'enfonce ma main dans ses cheveux.

– Je t'aime aussi, Xavier Castillo, murmure-t-elle. Pour toujours et à jamais.

La douleur s'étend au-delà de ma poitrine et envahit chaque molécule de mon corps.

ANA HUANG


C'est peut-être un sentiment ringard, mais je suis sincère et je sais qu'elle l'est aussi. Il y a une vie avant Sloane, et une vie après elle. La première partie a duré trop longtemps, et comme je l'ai dit, la seconde n'est pas assez longue.

Mais il est inutile de s'attarder sur le passé ou l'avenir alors que le présent m'offre tout ce que je peux désirer. Plus tard dans la soirée, lorsque Sloane, Coco et moi nous sommes installés pour regarder *The Baker's Royal Christmas* avec le chocolat chaud et le pop-corn promis, je sais que c'est ça, ici et maintenant.

C'est tout ce dont j'ai besoin.

© 2022 by Ana Huang.

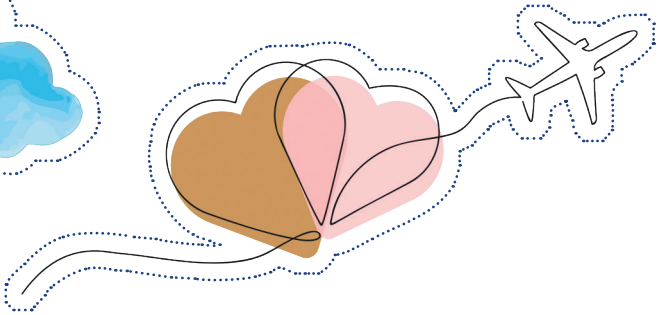
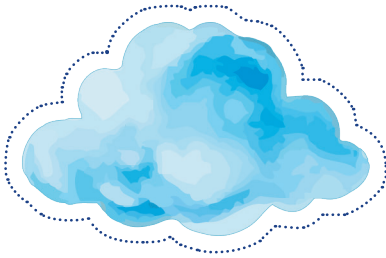
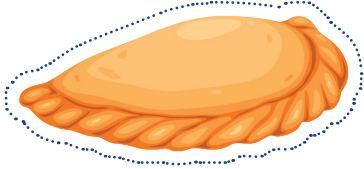




**« Ne fuis pas ce qui pourrait
arriver parce que tu as peur
de la découvrir. »**

~ Xavier à Sloane

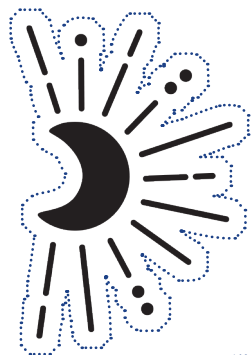




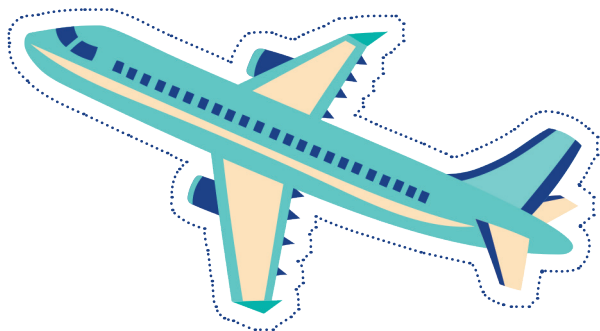
**KINGS
OF SIN**

KINGS

OF SIN



KINGS
OF SIN



Enemies
To Lovers



KINGS


OF SIN

ANA HUANG



KINGS OF SIN-LA PARESE





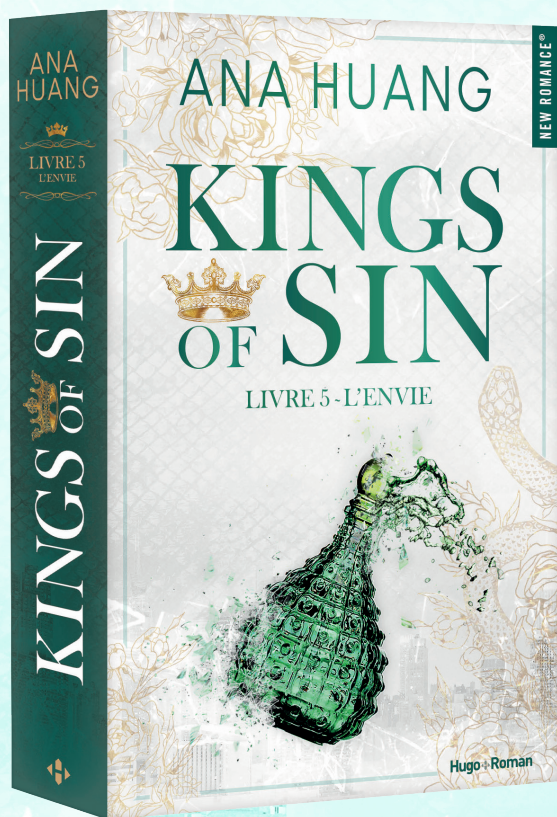
**« Le temps est notre
bien le plus précieux.
Sers-t'en à bon
escent. »**

~ Patricia Castillo, mère de Xavier



LIVRE 5 - L'ENVIE

« Parce qu'elle était
à lui alors qu'elle aurait
dû être à moi. »



DISPONIBLE EN 2026

Hugo Roman